

consultation politique n'a de sens que si, de part et d'autre, les esprits sont ouverts, les positions relativement flexibles et les volontés capables d'être influencées par celles d'autrui. Malgré les déclarations qui ont fait résonner ces derniers temps les arènes internationales -- notamment les Nations-Unies -- j'avais le sentiment que ces qualités essentielles du dialogue se retrouvaient chez beaucoup de nos interlocuteurs africains, et notamment chez ceux qui m'avaient invité.

Soucieux moi-même de conserver aux positions canadiennes la souplesse et l'ouverture que requiert la négociation et le compromis, je souhaitais confirmer cette intuition avant la Session spéciale d'automne des Nations-Unies sur le développement. Les questions reliées à la revendication par les pays en voie de développement d'un nouvel ordre économique international devaient donc forcément se trouver au premier rang de l'ordre du jour que nous avons proposé à nos hôtes, au même titre que la sécurité internationale.

La Chambre sait à quel point le Gouvernement, comme l'opinion canadienne, est préoccupé par la survivance de régimes racistes en Afrique australe, le viol éhonté des droits de l'homme qui en résulte et les tensions politiques